Les masses des Etats Ouvriers font sentir leur pression et leur désir de voir l'oppression disparaître pour pouvoir construire le communisme. Telle est l'étape historique dans laquelle nous nous trouvons.

Le recul permanent du système capitaliste, de son pouvoir social, économique, politique, caractérise l'étape que nous venons de vivre depuis le 1er mai 1962. Pour ce qui reste du Capitalisme, ce n'est pas sa force économique, financière et militaire qui est le facteur décisif de sa survie, mais son recul social et politique. De nouveaux pays dans le monde sont en train de réaliser ou réaliseront la révolution coloniale. De nouveaux pays du secteur de base des Etats capitalistes entrent en lutte et encerclent le Capitalisme.

Dans aucun pays du monde, le Capitalisme n'a pu augmenter ou étendre son influence. Il recule constamment, se défend, est impuissant et incapable de poursuivre la politique d'investissements de capitaux et de développement commercial qui fut son essence normale aux étapes antérieures.

C'est au moyen de la préparation de la guerre nucléaire, de la fabrication des armes atomiques, que le Capitalisme se prépare à résiter, à affronter, à rejeter le puissant développement des masses du monde.

A l'autre pôle, les luttes révolutionnaires des masses avancent, l'unification mondiale des masses ouvrières, paysannes et petites-bourgeoises s'opèrent. Par un processus unique dans l'histoire, les luttes révolutionnaires des masses coloniales se répercutent et pénètrent dans les coins les plus reculés du monde, alors que le Capitalisme ne peut donner aucune preuve de l'accroissement de son influence ou de son aptitude à organiser le monde. Il se montre incapable de contenir sa désintégration, dont une des expressions principales est la lutte De Gaulle-Kennedy.

Au Yemen, par exemple, un des pays les plus arriérés du monde, dans lequel on coupe encore la main aux voleurs, les masses — sans aucune notion de culture parce qu'elles n'ont jamais eu la moindre possibilité d'y accéder, qui n'ont comme moyens de vivre que le plus faible minimum pour ne pas mourir d'inanition, se lancent dans la révolution coloniale et obligent la direction à parler de construction du Socialisme à bref délai. Ainsi, la direction de la révolution yemménite se voit obligée de répondre aux aspirations, aux désirs des masses.

Ce développement de la révolution coloniale, la décomposition du pouvoir impérialiste et capitaliste dans toute l'Afrique et ailleurs, montrent qu'il n'existe dans aucun secteur du monde, des masses dites arriérées. Les masses arriérées n'existent plus. Il existe des masses sans chaussures, sans vêtements, sous-alimentées, sans possibilité d'acquérir des notions de culture, mais dont le développement de la conscience révolutionnaire substitue le manque de moyens matériels : armes, vêtements ou nourriture, et leur permet de lutter pour déloger le pouvoir capitaliste. Les révolutions pour l'indépendance nationale, les révolutions nationalistes, les révolutions coloniales, en général, ont toutes la même caractéristique déterminante. Peu après avoir commencé, et indépendamment de leur direction et de leur programme bourgeois de départ, de leurs objectifs nationaux bourgeois, elles acquièrent sans délai un caractère socialiste.

Le caractère socialiste est déterminé par la réforme agraire et son étendue, les étatisations, l'intervention des masses dans l'appareil d'état, par l'unification des luttes coloniales contre l'impérialisme.

Aujourd'hui, il n'y a aucune révolution bourgeoise qui se soit maintenue au niveau de la révolution démocratique bourgeoise. Dès leur commencement, ces révolutions prennent une teinte, une physionomie socialiste. Ce ne sont pas des révolutions socialistes comme telles, mais la pression des masses impose qu'elles prennent cette physionomie et acquièrent une caractérisation socialiste en expropriant l'impérialisme et le capitalisme. Le Congo est une claire démonstra-